VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

13 : 1 | 2016

La scène punk en France

Territorialité et publicité : la trajectoire multiscalaire d'OTH (1978-1991)

Territoriality and Advertising: OTH's Multi-scalar Trajectory

Thomas Loué

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/5067>

DOI : 10.4000/volume.5067

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2016

Pagination : 87-111

ISBN : 978-2-913169-41-8

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Thomas Loué, « Territorialité et publicité : la trajectoire multiscalaire d'OTH (1978-1991) », *Volume !* [En ligne], 13 : 1 | 2016, mis en ligne le 25 novembre 2019, consulté le 13 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/volume/5067> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.5067>

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

Territorialité et publicité :

la trajectoire multiscalaire d'OTH (1978-1991)

par

Thomas Loué

Université de Strasbourg et CHCSC, université
de Versailles-Saint-Quentin-en Yvelines

Résumé : Groupe phare du punk-rock sudiste des années 1980, OTH construit progressivement l'image d'un groupe de scène aux performances marquantes. La trajectoire temporelle du groupe se traduit aussi par une mutation de ses territorialités. D'abord très ancrée dans un périmètre restreint, autour de Montpellier et de l'Hérault, où il joue un rôle leader dans la scène rock locale, la réception d'OTH connaît une extension croissante dans l'ensemble du sud de la France puis, selon des modalités différentes, au nord. Cette délocalisation ou nationalisation du groupe se traduit par son insertion au sein d'une scène rock nationale indépendante et induit une professionnalisation de son management. Une esquisse de comparaison avec les Bérurier Noir tente d'en rendre compte.

Mots-clefs : *OTH – punk-rock français – Montpellier – concerts – tournées – trajectoires – échelles – spatialisation – professionnalisation.*

Abstract: A key group of the 1980s punk-rock scene from Southern France, OTH gradually built the image of a live group through its striking performances. The band's trajectory also echoed in the transformation of its territorialities. At first very anchored in a restricted perimeter around Montpellier and the department of Hérault, where it played a leading role in the local rock scene, the reception of OTH extended increasingly, in all of Southern France before spreading North, following different modalities. This relocation or nationalization of the group developed thanks to an insertion within an independent national rock scene and signified a professionalization of its management. A comparison with Bérurier Noir aims at explaining this process.

Keywords: *OTH – French punk-rock – Montpellier – concerts – tour – trajectories – scales – spacialization – professionalization.*

Groupe phare de la scène rock indépendante française dans les années 1980, OTH a connu une trajectoire qui peut se lire dans le temps mais aussi dans l'espace. Échelles et temporalités s'imbriquent en une conjoncture particulière dans laquelle rien ne prédestinait le groupe à la publicité dont il bénéficia. C'est pendant une durée de deux ans au moins, entre 1976 et 1978, que On Tenter Hooks se transforme en OTH : initialement quatre adolescents (Domi, Motch, Beubeu, Pepone) qui deviennent cinq, d'abord lorsqu'arrive Spi, harmoniciste puis chanteur, vraisemblablement au cours du printemps 1976, puis à l'hiver 1977-1978 lorsque le bassiste Pepone est remplacé par Phil. Les premiers textes d'OTH sont symboliquement datés de janvier 1978¹. Dix ans plus tard, le 25 mai 1988, OTH ouvre au Zénith de Paris une soirée durant laquelle se succèdent les Red Hot Chili Peppers puis Minight Oil. C'est grâce à Michel Bosseau – qui travaille depuis 1986 chez Garance Production et grand fan du groupe – qu'OTH obtient cette date un peu particulière². Du petit local de répétition, perdu au milieu des vignes de Saint-Jean de Védas, à la prestigieuse salle de la Porte de Pantin, la trajectoire du groupe est spectaculaire, originale mais, à l'heure du succès public improbable des Bérurier Noir, pas totalement incongrue. Du reste, le 3 mars de la même année, les Bérurier Noir s'offraient eux aussi leur Zénith (mais pas en première partie), précédant Serge Gainsbourg qui, les 16 et 24 du même mois, occupait lui aussi les lieux. Entre Bérurier Noir et Gainsbourg, entre la « révolution » portée par les premiers et la « tradition » incarnée par le second³, l'incrustation d'OTH apparaît presque comme naturelle tant les

Montpelliérains peuvent se définir par cette rencontre entre une solide et ancienne culture musicale (française autant qu'anglo-saxonne) et l'émergence, puis la consolidation rapide, à partir de 1984-1985, d'une scène rock française plus ou moins influencée par le punk.

La *success story* d'OTH, la reconnaissance progressive du groupe, sa visibilité croissante dans l'espace public singulier de la « scène rock » française des années 1980 laissent apparaître aussi une métamorphose des territorialités. Longtemps confiné à une échelle locale, OTH étend rapidement l'espace de sa réception et construit ainsi une spatiation spécifique, à la fois nationale et structurée autour de pôles particuliers, produits par cette histoire. Ce sont ainsi plusieurs espaces qui, à des échelles différentes, s'emboîtent progressivement, du local au régional et du régional au national, puis du national à l'international, permettant une lecture singulière de la trajectoire othienne. Ce travail cherchera donc à décrire et à comprendre la construction d'une trajectoire au prisme de ses territorialités. Celles-ci informent largement l'importance de la pratique scénique du groupe : on posera donc ici à titre d'hypothèse qu'OTH ne s'étant construit ni dans ni par la presse nationale rock, non plus que par ses ventes de disques, somme toute, limitées, c'est par une importante pratique de la scène, du spectacle vivant, c'est-à-dire par les concerts et donc dans la rencontre physique avec un public que s'est construite cette visibilité du « groupe le plus live du monde » selon son manager, Étienne Imer⁴. La visibilité du groupe, au sens propre du terme, commande ainsi sa publicité, d'où l'importance des lieux, de leur localisation et

de leur organisation. C'est en ce sens que l'analyse des territorialités othiennes présente un intérêt certain pour l'histoire du groupe.

Les agités du local : combats rock et combats de rue

Le local : un lieu physique, symbolique et emblématique

Entre 1978 et 1984, l'espace vécu du groupe demeure, pour l'essentiel, circonscrit dans des limites restreintes : Montpellier et sa région, même si, incidemment, la dimension internationale (trop précoce sans doute) apparaît relativement tôt et disparaît assez vite. C'est d'abord à la micro-échelle d'un lieu physique-géographique autant

que symbolique-emblématique, le « local », qu'il faut se placer pour comprendre la formation du groupe : « Le local, c'est là que tout s'est tramé. C'est un peu là que la chrysalide est devenue papillon » explique Spi aujourd'hui⁵. Lieu princeps et séminal de quelques mètres-carrés, le « local » était une vieille grange que le père de Domi avait mise à disposition du groupe pour répéter ; répétitions quotidiennes et systématiques pendant de très nombreuses années. C'est là que s'élaborent les répertoires successifs d'OTH, du hard-rock au punk-rock dans un premier temps, du punk au rock plus tard⁶. Phil s'en souvient : « On achetait des bières et puis on se retrouvait en répétition. On démarrait vers 8/9 heures et ça finissait à minuit une heure du matin. » (Messina, 2016 : 43) C'est là qu'OTH eut sans aucun doute son premier public constitué par les amis, les copains et les potes.

Illustration 1 : OTH en répétition circa 1978-1979 (photo de Tony Iacononelli, archives Phil Messina).

Illustration 2 : OTH, soirée au local *circa* 1982-84, (photo de Tony Iacononelli, archives Phil Messina).

Entre fiestas et concerts plus ou moins improvisés, les fins de semaine constituent alors le cadre fondamental d'apprentissage de la pratique scénique. Certes, il arrive aussi à OTH de se produire en des lieux publics : quelques boîtes de nuits montpelliéraines comme les Follies, quelques MJC en périphérie plus ou moins immédiate de Montpellier. Orange, Nîmes ou Bagnols-sur-Cèze⁷ à l'est et au nord, Béziers et Sète à l'ouest et au sud, bornent globalement l'emprise territoriale du groupe.

C'est donc clairement autour de l'agglomération montpelliéraine que se concentrent les concerts d'OTH. Notons cependant quelques périples plus lointains, notamment un concert à la Mothe Saint-

Héray, dans les Deux-Sèvres, assez circonstanciel sans doute⁸, mais aussi quelques apparitions parisiennes, alors certes peu visibles, ayant laissé peu d'empreintes, mais qui annoncent cependant l'ancrage précoce d'OTH en région parisienne⁹.

Si, pendant des années, le « local » constitue l'espace premier et quasiment unique du groupe, parfois de plus grandes scènes s'offraient. Alain Voyer, devenu manager du groupe à la fin des années 1970, organise en effet des dates plus importantes, comme l'ouverture du festival d'Orange en 1979, la fête de L'Huma à Issanka et même une date à Marseille, restée dans la mémoire de tous puisqu'OTH joua ce 20 mai 1978 devant un unique spectateur, trois

Territorialité et publicité...

semaines après une première partie de Starshooter à Sète où, heureusement, le public était venu plus nombreux. Parmi les plus vieux enregistrements d'OTH qui ont survécu, deux sont constitués

par l'enregistrement de premières parties, celle de Little Bob en 1979 à la salle des Rencontres, et celle de Saxon, le 29 mars 1981¹⁰, au Palais des Sports.

Illustration 3 : les concerts d'OTH entre 1978 et 1980.

Sorti de son local, OTH apparaît alors comme le groupe leader à l'échelle municipale et tourne dans les environs. À partir de 1981, l'intense activité déployée par Alain Voyer permet au groupe de s'extraire ponctuellement de la ville : en partenariat avec l'association Peuple et Culture, alors dirigée localement par Jean-Luc Menu, OTH participe avec Eject¹¹ à un voyage à Berlin ; voyage initiatique puisqu'ils y découvrent en direct l'univers punk, alternatif, autonome et libertaire de Kreustberg, participant d'une « pun-kisation » en cours du groupe (depuis le milieu de l'année 1981¹²). OTH tourne aussi en Espagne, vraisemblablement en 1981, mais comme pour l'Allemagne, ou plus tard la tournée grecque (novembre 1986), ces déplacements internationaux ne correspondent pas à une expansion naturelle de la territorialité première du groupe fondamentalement ancrée dans le local avant de se développer par extension progressive. C'est d'abord sur la ville que s'exerce en 1981-1983 une véritable « pression ».

OTH et Montpellier : « Rien ne va plus dans la ville¹³... »

La prégnance du local met en évidence l'absence de lieux de concert : le constat est valable pour l'ensemble de la France et le fait n'a rien de propre à Montpellier, sinon qu'il y est sans doute accentué par le profond retard accumulé par une ville conservatrice et provinciale, ronronnant au rythme de la réélection de notabilités gaullistes. « Le problème à cette époque là c'est que la scène en France, elle n'existait pas. Il n'y avait pas de salle, pas de rien de tout... » assure Alain Voyer¹⁴. animateurs d'asso-

ciations, musiciens, managers, on n'en finirait pas d'aligner les témoignages des uns et des autres qui tous convergent vers ce constat : il n'existe pas de lieux pour jouer. Et ce sera sans doute l'une des grandes dynamiques de la seconde moitié des années 1980 que de construire ces infrastructures, en lien avec l'avènement de la gauche au pouvoir. C'est précocement le combat dans lequel se lance OTH et Alain Voyer en 1981-1982.

À cette pauvreté matérielle il faut ajouter – et là encore l'ensemble des témoignages est unanime – l'ennui : « Qu'est-ce qu'on peut se faire chier¹⁵... » chante alors Spi. Dans un paratexte scénique ancien, il ramasse en une formule à la tonalité très baudelairienne cet état d'esprit :

J'ai visité la terre des nuits entières. Les villes, les banlieues, les capitales, j'ai vu des enfers et des paradis mais et partout j'ai trouvé l'ennui ! [repris par Phil]... l'ennui¹⁶ !

La victoire de Georges Frèche aux élections municipales de 1977 avait impulsé un nouveau souffle à la ville et les perspectives de sa réélection en 1983 constituent un horizon dont Alain Voyer et OTH savent profiter en manifestant spectaculairement leur colère :

Il y a eu cette année, fin 81-82, où OTH a été énorme... – se souvient Thierry Saltet – énorme sur Montpellier c'est vrai... le rock de Montpellier est consacré à OTH... C'était vraiment une locomotive, ils drivaient tout [...] même s'il y avait d'autres groupes, y a des moments c'était même un peu gênant, [...] un peu asphyxiant¹⁷.

Entre l'automne 1981 et l'été 1982, OTH, et peut-être surtout son manager Alain Voyer, prennent la tête d'une série d'initiatives dont le but est clai-

Territorialité et publicité...

rement politique : obtenir une salle de concert. Combat rock et combat de rue se confondent alors.

La paternité de l'idée du premier concert de rue, devant la Halle Castellane, revient à Mathieu Maurin, « le seigneur », premier road d'OTH. Le « concert pirate » se déroule le 17 octobre 1981. Il constitue un élément structurant fédérateur du récit othien. Tous, membres du groupe et fans, en font un moment à part, notamment lors de l'intervention de la police, et surtout dans ce regard figé et insistant de Motch en direction du gardien de la paix tout proche et qui intime l'ordre d'arrêter de

jouer. Un regard dans lequel Phil voit la seconde naissance du groupe¹⁸.

Le printemps 1982 confirme l'implication du groupe dans la ville. Le concours du Grand Odéon, l'occupation du squat de la gare, la manifestation lors de l'inauguration du TGV, la première fête de la musique (avec Eject et Boomerang¹⁹) dans les jardins du Peyroux, etc., autant d'événements qui renforcent l'empreinte locale du groupe et confirment son rôle de leader rock de la ville. Nul doute que l'expérience des luttes militantes et syndicales acquises par Alain Voyer dans le monde du travail parisien et sa capacité à jouer d'une conjoncture politique renforcent la lutte alors très politique d'OTH.

Illustration 4 : La « manifestation TGV » (archives Phil Messina).

Début 1983, à l'approche des élections, la municipalité de Montpellier octroie aux rockers une salle, en fait un ancien entrepôt municipal : la salle Victoire est inaugurée en février 1983... par OTH, entre autres. La prégnance locale du groupe n'a sans doute jamais été aussi forte qu'en ces années 1981-1983 (illustration n° 5). Si l'on excepte les concerts espagnols et allemands, OTH joue presque exclusivement dans un proche périmètre montpellierain, mais bénéficie alors d'une réelle publicité dans la presse locale et même nationale. Aussi peut-on lire dans *Paris-Match* :

Zonards ou fils à papa, ils ont tous leur personnalité et vivent leur passion avec effervescence en attendant des jours meilleurs. Stars de demain ou chercheurs d'or, ils jouent du micro avec sincérité et nous tenions à vous présenter ces quelques Montpelliérains qui feront peut-être le rock de demain²⁰.

Si la tonalité de l'article est intéressante, son auteur semble oublier qu'en attendant le rock de demain OTH fait déjà celui du moment, localement certes, mais avec une intensité qui répond puissamment au mouvement des squats et des concerts sauvages que connaît la région parisienne à la même époque (Pépin, 2007). Au début de l'année 1983, Alain Voyer est engagé, avec un statut de fonctionnaire municipal, pour gérer la salle Victoire : « Trafic d'Art », la nébuleuse associative qu'il a montée et dont l'emprise culturelle est alors importante sur la ville, organise ainsi de nombreux concerts : La Souris Déglinguée, Oberkampf²¹, Johnny Thunders, etc., s'y succèdent.

Pourtant, dans le dernier tiers de l'année 1982, toujours « à l'arrache », Alain Voyer, dans son constant souci managérial de tirer le groupe vers

une plus grande ouverture, trouve deux dates à Bordeaux (au festival « Boulevard du Rock ») et Grenoble en première partie des Lords of the New Church, dont l'enregistrement est édité en cassette *Live in the Church*, plus connu sous le nom de *Pain de guerre*²². Ces deux concerts sont importants à plusieurs titres car ils ébauchent l'insertion du groupe dans des structures de circulation élargies, en étayant sa réputation de « groupe live » :

31 octobre 1982, 23h30 : la salle des fêtes du Grand-Parc vient de subir le pogo le plus monstrueux des Eighties. C'est la révélation pour tous les rockeurs présents à ce set d'OTH : un look infernal et une présence scénique de tous les instants, alliés à une fantastique énergie, font que la dernière éruption de l'Etna ressemble à un pet de lapin comparée à un concert d'OTH²³.

L'illustration n° 5 synthétise *in fine* le double mouvement spatial, en apparence contradictoire, d'une très forte polarisation et d'un grand éclatement. En apparence seulement car si les deux mouvements proviennent de la même activité managériale, l'un s'appuie sur un mouvement associatif institutionnalisé (Peuple et Culture), l'autre sur un tissu associatif plus couleur « locale ».

1984 coïncide avec un tournant majeur dans l'histoire du groupe : la sortie du premier album et le changement de manager, Alain Voyer cédant la place à Étienne Imer. La sortie de *Réussite*, le 16 juin 1984, n'est certes pas un succès commercial (vraisemblablement autour de trois mille albums vendus en 1987), mais elle consacre un effort sur le long terme, un peu désordonné sans doute, qui finit cependant par aboutir : « il nous aura fallu six ans pour faire un disque » conclut laconiquement Alain Voyer²⁴.

☆ Commune ayant eu un ou plusieurs concerts d'OTH entre 1981 et 1983

Présence du groupe entre 1981 et 1983

- Faible présence
- "
- Présence Moyenne
- "
- Présence importante
- Département

Carte conçue et réalisée par IMBERT Pierre-Yves
Avec les données de LOUE Thomas
Juillet 2016

Illustration 5 : les concerts d'OTH entre 1981 et 1983.

« Sortir de cette putain de ville²⁵ » : délocalisation et nationalisation du groupe

Du sud au nord

L'illustration n° 6 est très explicite : les territorialités du groupe se réorganisent de manière spectaculaire à partir de 1984-1985.

Au sud, l'emprise territoriale s'accroît, dans une relative continuité spatiale, notamment en direction de l'ouest, puisque Toulouse²⁶ et Fumel deviennent des lieux polarisants. Plus globalement, on voit se dessiner tout un sud à dominante occitane, mais où se distingue aussi un second espace autour de Saint-Étienne. Celui-ci s'explique essentiellement par la rencontre, puis la collaboration, d'OTH avec Laurent « Lô » Malfois, fondateur du label Kronchtadt et éditeur de la troisième et dernière cassette du groupe, *Cœur et Cuir*, qui constitue l'enregistrement d'un concert donné à Saint-Étienne le 17 octobre 1984, trois ans jour pour jour après le concert pirate de la Halle Castellane²⁷. C'est aussi entre Saint-Étienne et Lyon qu'est basée Fa Musique, entreprise de back-line fondée en 1979 par Frédéric André et Jean-Pierre Spirli, qui deviennent à partir de l'été 1986, les sonorisateurs attitrés d'OTH en tournée²⁸.

Par ailleurs, on ne peut que remarquer la consolidation du pôle parisien dans ces années 1984-1986 : la rencontre en 1985 avec les Bérurier Noir revient régulièrement dans la mémoire des acteurs, et notamment la première partie assurée par les montpelliérains au Séisme, salle emblématique de Champigny-sur-Marne, prélude à un compagnon-

nage de route dans lequel les deux groupes se croiseront au nord comme au sud²⁹. « Tous les six mois on est sur Paris » explique Spi dans un entretien de 1987 au Théâtre Louvrais. Il poursuit :

On existe depuis dix ans... Enfin, disons que... on était prêt à monter sur une scène vraiment ça fait trois quatre ans... pour se permettre de faire payer les gens avec un spectacle de qualité [inaudible]... avant c'était du rodage et maintenant c'est la fête... enfin quand il y a l'ambiance.

Q : Nous ce qu'on a remarqué avec OTH, c'est le seul groupe qu'on connaît de province, qui vient du sud et quand il vient à Paris, a un public n'importe où, enfin n'importe où j'entends sous la neige à Ivry c'était plein, chez nous c'était plein aussi... [inaudible]

Spi : [...] Nous, les mecs ils savent que s'ils nous ratent là ils vont attendre six mois ou un an et peut-être qu'ils nous reverront plus jamais³⁰...

Philippe Renaud, co-fondateur de l'association Fahrenheit, donne aussi une clé d'explication à cette implantation parisienne : il n'était pas courant, vers 1986-1987, de voir « monter » sur Paris un groupe de province ayant déjà deux albums à son actif (*Réussite* en 1984, et *Sur des Charbons ardents* en 1986) et tournant avec une réputation scénique déjà bien établie³¹. Par ailleurs, le partenariat établi avec Michel Bosseau et Garance en 1986 renforce à l'évidence ce pôle parisien qui, jusqu'à la fin du groupe en 1991, demeure l'un des ancrages les plus forts et les plus constants du groupe dans la France septentrionale.

Paris ne représente cependant pas le seul pôle septentrional de ces nouvelles territorialités othiennes. Assez précocement se construit progressivement, à l'est, sur un axe Saint-Étienne/Lyon/Besançon une

France de l'est othien qui a pour particularité de ne remonter jamais vraiment plus au nord que le Jura. Enfin, surtout, se dessine à partir de mars 1986 ce qui est sans doute l'autre grand pôle septentrional du groupe, la Bretagne³² :

08/03/86	Nantes
10/03/86	Brest
12/03/86	Rennes
14/03/86	Vannes
15/03/86	Landernau
19/03/86	Angers
21/03/86	Quimper
22/03/86	Locmiquélic

Avec une date en moyenne tous les deux jours, l'emploi du temps est bien rempli. Surtout, la Bretagne devient alors un espace singulier au sein des territorialités d'OTH : l'attachement des frères Poisson (Jean-Michel / Spi et Stéphane / Sam, road d'OTH depuis 1984) à leurs origines familiales construit un axe qui, « de Montpellier à Saint-Malo³³ », se trouve aussi être le berceau des Naufragés, un trio qui, autour de Spi, Sam et Phil, débute, sur la route, en répétant des airs marins parfumé au psycho-

billy. Sans doute la Bretagne est-elle aussi particulièrement réceptive à un groupe comme OTH. La scène punk-rock bretonne (et de l'ouest plus généralement) est, dans le milieu des années 1980, riche et active : de Brest (Les Collabos) à Rennes (Les Trotskids pour ne rien dire de la scène post-punk/new-wave) jusqu'à Angers (Les Thugs), se montent des groupes solides aux esthétiques parfois sensiblement différentes et des salles auxquels s'aggrave un public. C'est du reste au Barracuda, bar de Saint-Brieuc, que le groupe enregistre son quatrième album, *Le Live* (sorti en février 1989). La fidélité des frères Poisson à une terre par ailleurs particulièrement réceptive à leur musique explique cette dynamique bretonne singulière.

Les pôles breton, parisien et est-jurassien se consolident dans les années suivantes (illustration n° 8). C'est entre le début de l'année 1987 et le printemps 1989 qu'OTH connaît sa plus grande activité scénique. Les concerts sont de plus en plus fréquents, alternant des phases de grande activité et des phases d'accalmie, ainsi que le montre le graphique suivant :

Illustration 7 : OTH en concert, 1984-1991 (archives Phil Messina).

OTH reste donc bien un groupe du sud. Son nord ne dépasse pas Paris : les territorialités d'OTH se caractérisent par une très nette sous-représentation du nord proprement dit, de la Picardie aux Flandres et de l'est lorrain-alsacien. Corbie pas plus que Vesoul n'ont accueilli OTH, et Strasbourg apparaît davantage comme une étape obligée dans un parcours « national » qu'une terre d'élection.

Le temps fort de la scène

De janvier 1987 à mai 1989, en quelques trente mois, OTH se produit au moins cent onze fois de manière plus ou moins cyclique. L'analyse détaillée de l'année 1988 donne une bonne image du groupe à son sommet : OTH quitte le studio de Laurent Thibault à Auvers-sur-Oise, où il vient d'enregistrer *Sauvagerie*, le 5 janvier 1988 (il y était entré le 1^{er} décembre 1987). Durant l'année, quatre tournées sont bien clairement identifiées.

Tournée Sauvagerie : elle débute à Pau le 21 avril et s'achève à l'Élysée-Montmartre le lundi 16 mai, après la sortie de l'album *Sauvagerie*, le 11 février : vingt dates en vingt-six jours. Après le Sud-Ouest, le groupe remonte vers l'ouest et la Bretagne puis se dirige vers Paris avec un premier passage à l'Élysée le 9 mai. Le groupe effectue un détour par le Nord, puis une descente vers le Centre puis le sud-est et termine à Paris, toujours à l'Élysée-Montmartre, le 16 mai.

Tournée canadienne : OTH s'envole pour le Québec le 16 juin et s'en revient le 27. La tournée est semble-t-il organisée par Boucherie Production et regroupe une demi-douzaine de formations : Gamine, Noir Désir, LSD, Gilles Tandy, les Gar-

çons Bouchers, OTH³⁵... Trois dates sont prévues, Montréal, Ottawa, Québec, respectivement les 22, 23 et 25 juin. Le premier enregistrement au Spectrum devait servir de support à un album live.

Tournée « bigorneaux » : de retour en France le 27 juin 1988, OTH est déçu par les enregistrements live canadiens et décide de se lancer dans une tournée très improvisée, en Bretagne. Cette tournée démarre le vendredi 15 juillet à Paimpol et s'achève à Montpellier le 7 août 1988 : treize dates en vingt-quatre jours. Il y a certes des trous dans le calendrier, notamment du 18 au 22, mais ensuite le groupe joue au rythme d'un concert tous les soirs ou presque. Après une dizaine de dates en Bretagne, dont celle du Barracuda à Saint-Brieuc où est enregistré le futur album live, OTH redescend vers le sud, avec un concert au Bikini à Toulouse le 5 août, à Auch le lendemain et surtout à Montpellier le 7.

Tournée suisse : cette mini-tournée de cinq dates en cinq jours (Fribourg, Genève, Bern, Martigny, Zurich) se prolonge avec deux dates dans l'est à Dôle, puis à Reims les 9 et 10 décembre.

Entre ces quatre ensembles cohérents et bien identifiées, quelques dates, qui correspondent à des événements ponctuels mais importants, s'intercalent. Le 23 janvier, un festival est organisé à Lisieux par Warhead Prod (avec LSD, OTH, Meteors, Toy dolls). Le 30 janvier, au Zénith de Montpellier, se déroulent les États généraux du Rock-II (organisés par Pierre Marty avec les Bérurier Noir, les Satellites, les Carayos, OTH). Le 4 octobre, OTH participe au festival Fahrenheit organisé au Zénith de Paris, puis le 16 octobre

Territorialité et publicité...

au festival de la chanson française du Val-de-Marne. On repère aussi des dates programmées par Michel Bosseau (Garance) : les 20 février et 13 mars, deux passages à l'Élysée-Montmartre et, le 25 mai, un autre au Zénith de Paris, juste après la tournée Sauvagerie, déjà évoqué.

C'est sur cette dynamique que débute l'année 1989 avec la tournée « Rock en France », qui démarre à Tours le 16 janvier et s'achève à Strasbourg le 1^{er} février : treize dates en dix-sept jours³⁶.

Jusqu'en juin, où il donne un dernier concert le 30 à Montpellier, le groupe enchaîne les dates mais à intervalles plus espacés, jouant par exemple en première partie des Pogues (Ivry/Seine, 3 juin), groupe emblématique auquel Les Naufragés sont souvent comparés ; c'est aussi le temps du second passage au Printemps de Bourges (3 avril 1989) en même temps que la Mano Negra. Avec l'arrivée de l'été 1989, une pause s'installe ; elle dure plus d'un an, de juin 1989 jusqu'en septembre 1990³⁷.

Illustration 9 : OTH au Printemps de Bourges, 3 avril 1989 (auteur inconnu, archives Phil Messina).

Incontestablement, l'araignée a tissé sa toile³⁸. L'emprise territoriale du groupe est devenue nationale, avec des espaces polarisés relativement lisibles et une densification globale de l'espace qui correspondent à l'activité scénique croissante du groupe. Dans les loges du Rockstore de Montpellier, après le concert du 25 janvier 1989, Spi lâche : « on est rodé, là... on est rodé, on est le premier de la tournée³⁹. » L'expression consacre un long processus d'auto-apprentissage et d'accumulation d'un capital d'expérience scénique. L'un des ressorts de cette trajectoire singulière est constitué par ce que d'aucun appelle le « professionnalisme⁴⁰ » du groupe.

Professionnalisation et nationalisation

Management et professionnalisme

Les profils des deux managers d'OTH, Alain Voyer (1978-1984) et Étienne Imer (1984-1991), sont très différents : entré jeune dans le monde du travail, avec une expérience syndicale et militante précoce dans la Poste parisienne, le premier appartient d'abord au monde du militantisme associatif (il est, à Montpellier, au centre d'une nébuleuse associative Trafic d'Art), tandis que le second, d'origine suisse et issu d'un milieu social aisé, tente de construire, dans une démarche très professionnelle, la carrière du groupe. Les deux mémoires le sont tout autant. Pour Alain Voyer, tout se faisait « à l'arrache », à coup de « harcèlement », en se produisant évidemment gracieusement, etc. Alain Voyer explique :

Comment ça se faisait ? J'y passais beaucoup de temps, j'avais déjà un peu dans la tronche une façon de fonc-

tionner assez militante [...]. C'était toujours dans le même esprit... moi je pensais que les groupes arriveraient à s'en sortir en faisant des échanges [...] on se file nos plans, tu vois?... C'est un peu comme ça qu'on a réussi à aller à Bordeaux avec les Boulevards du rock [...]. Moi après j'avais fait revenir des groupes de Bordeaux que j'avais fait jouer à Sète en première partie de Little Bob⁴¹.

Chez Étienne Imer, la tonalité est très différente :

Il faut les faire tourner et les faire sortir de ce putain de Languedoc-Roussillon... Donc, je commence à faire des outils de communication qui tiennent à peu près la route... Ensuite, la première chose que je fais c'est de créer un fan-club, au sens du réseau [...], c'est-à-dire qu'à chaque concert les mêmes qui arrivent à la fin du concert... pour aller dans les loges... ils ont droit d'y entrer seulement une fois qu'ils m'ont filé le nom, le prénom, où ils habitent, etc. Et la première grosse opération de communication ce sera à Noël 86 [...]. Donc j'ai ramassé des adresses et pour Noël 86, un cadeau de Noël, c'est-à-dire un truc extrêmement bourgeois à destination des gamins rebelles. Et donc ils reçoivent une enveloppe kraft, quinze jours avant Noël, avec dedans un cellulöide et les Rapetous, avec la cassette *Cœur et Cuir* de Saint-Étienne, quatre pins, un autocollant et une biographie avec un graphisme de Tony Iacoponelli. On en a envoyé presque une centaine⁴².

Construction d'un réseau, appui sur le fanzinet, techniques d'affichage, etc. Étienne Imer a un objectif clair, « construire une machine de guerre⁴³ » pour conquérir la scène nationale et internationale. À la fin des années 1980, OTH en tournée déplace une dizaine de personnes sur des périodes parfois assez longues, et toute une logistique se construit autour d'Art Trafic, l'association d'Étienne Imer⁴⁴. Les nouvelles territorialités d'OTH se construisent donc parallèlement à la professionnalisation de son management⁴⁵.

Illustration 10 : Disposition scénique d'OTH (extrait du Press Book de 1987).

OTH / Bérurier Noir : esquisse de comparaison des territorialités respectives.

À l'âge des débuts « héroïques » succède donc celui de l'insertion dans une scène rock nationale en construction et à laquelle OTH participe aussi comme agent structurant. À cet égard, la comparaison avec l'évolution scénique d'un groupe aussi emblématique de la scène punk-rock dite « alternative⁴⁶ » que les Bérurier Noir est éclairante pour

analyser le degré d'insertion d'OTH dans la scène nationale⁴⁷.

Globalement, la capitalisation de l'expérience scénique se produit à un rythme similaire pour les deux groupes : si les Bérus tournent davantage en 1984-1986, on constate qu'OTH tourne davantage en 1987-1988. Mais finalement, sur les quatre années, les deux groupes tournent à peu près autant l'un que l'autre, à un rythme relativement identique mais avec leur temporalité propre.

Illustration 11 : Nombre de concerts (eff. cumulés) d'OTH et de Bérurier Noir entre 1984-1989.

Dans le détail, on note bien quelques différences d'ordre structurel, comme le fait que les Bérurier Noir ne se produisent jamais l'été (globalement juillet-août), à la différence d'OTH, mais ce sont là des nuances relativement mineures⁴⁸.

En réalité, c'est surtout dans la géographie des concerts que se donne à lire l'essentiel des différences structurelles. On a vu que les territorialités d'OTH s'organisent majoritairement dans le sud et, au nord, essentiellement autour de pôles spécifiques (breton, parisien, est-jurassien) bien

identifiables. Une rapide analyse des localisations bérurières donne un paysage sensiblement différent (voir illustration 13).

On y constate tout d'abord une ventilation globale différente : plus de concerts à l'étranger (aire francophone), une surreprésentation du pôle parisien qui cumule ici les effets locaux et nationaux. Mais, et peut-être est-ce la principale indication à retenir, la ventilation géographique provinciale laisse apparaître un net déséquilibre au profit de la France du nord.

Illustration 12 : Évolution mensuelle des concerts d’OTH et de Bérurier Noir (1984-1989).

Paris	25
R.P.	22
Total	47
Suisse	12
Canada	14
Bénélux	13
Irlande	1
Total	40
Nord-Ouest	22
Centre	17
Nord-Est	20
Sud-Ouest	24
Sud Est	18
Total	101

Illustration 13 : Ventilation géographique des concerts des Bérurier Noir (1984-1989).

Les Bérus, groupe nordiste, OTH groupe sudiste? Ce n'est pas un hasard sans doute si les concerts conjoints de deux groupes se déroulent souvent sur des zones intermédiaires : Saint-Étienne ou Fumel principalement. Quoiqu'il en soit, cette esquisse de comparaison laisse entrevoir une pesanteur anthropologique qui – à titre d'hypothèse – structure plus largement la cartographie du rock en France (et à laquelle il faudrait rajouter évidemment le rapport Paris-Province). Elle est aussi un bon indicateur de la forte insertion d'OTH dans des réseaux et des circuits nationaux.

Conclusion

De multiples aspects de l'activité scénique ont été ici laissés de côté (mode de vie sur la route, fans, performances scéniques proprement dites, etc.) pour se concentrer sur l'espace. Une trajectoire peut en effet se lire dans le temps, mais aussi dans l'espace. La publicité d'OTH dans un espace national ainsi que sa visibilité dans l'espace public rock indépendant de la seconde moitié des années 1980 contraste avec une visibilité toute aussi forte, et sans doute même davantage, mais à une échelle très localisée et donc beaucoup plus réduite dans le début des années 1980. À des temporalités différenciées répond donc une déclinaison multisclaire : locale, régionale et nationale. Avant même de sortir de cette « putain de ville », le groupe sort de son local. La dimension internationale ne doit pas masquer le fait essentiel que la construction des territorialités du groupe s'opère d'abord, au sud, par l'extension continue de ses espaces de réception puis, au nord, par polarisation sur des espaces plus limités. Après 1984-1986, Montpellier n'est plus le lieu premier de l'activité du groupe mais reste son lieu de vie, centré sur le « local », jusqu'à une date avancée. On peut conclure à un emboîtement d'échelles qui matérialise dans l'espace la trajectoire du groupe. C'est dans l'espace, c'est-à-dire physiquement, que se construit l'audience du groupe, dans la rencontre avec un public : « De plus en plus de gens aiment OTH et *vice versa* » énonce Spi, en une formule qui traduit instinctivement un processus socio-historique plus complexe.

Illustration 14 : OTH devant ses fans, Bikini, circa 1987-1988 (auteur inconnu, archives Phil Messina,).

Bibliographie

- ASSAYAS Michka (ed.) (2000), *Dictionnaire du rock*, Paris, R. Laffont, coll. « Bouquins ».
- EUDELIN Christian (2013), *La Bible punk. 35 ans de contre-culture musicale*, Paris, Édition Didier Carpentier.
- FAVRE Pierre (2012), *La Foi dans la peau*, Namur, Éditions Fidélités.
- MESSINA Philippe (2016), *Écrits et cris. Aventures et états d'âme du groupe OTH à travers les textes de Spi*, Collections des Presses Rebelles.
- PÉPIN Rémi (2007), *Rebelles. Une histoire du rock alternatif*, Paris, Éditions Hugo et Cie.
- QUINTANA Jean-Marc (2012), *Décélération punk. Avignon 1977-1982 : quand le rock'n'roll marchait dans la rue*, Rosières en Haye, Camion Blanc.
- SALTET Thierry (2000), *Insoumission obligatoire*, Montpellier, Éditions de la maison.
- (2002), *1460 Nuits ou le nouveau testament montpelliérain*, Montpellier, Éditions de la maison.

Notes

1. À cette date, le groupe se compose de Motch (Gilbert Valentin) et Domi (Dominique Villebrun) aux guitares, Beubeu (Didier Banon) à la batterie et aux chœurs, Spi (Jean-Michel Poisson) au chant et à l'harmonica et enfin Phil (Philippe Messina) à la basse et aux chœurs.
2. Entretien avec Michel Bosseu en date du 22 décembre 2014.
3. Il existe une photographie de Serge Gainsbourg, entouré de Phil, Beubeu, Motch et Paulo (road d'OTH), avec l'album *Sur des charbons ardents* sous le bras, datant du printemps de Bourges de 1987 ; sur Gainsbourg et cet événement, voir *Springtime in Bourges*, film-documentaire de S. Gainsbourg sur cette édition du festival (arch. INA).
4. Interview d'Étienne Imer au Théâtre Louvrais à Pontoise, le 17 janvier 1987 ; document communiqué par Stephan Blayac que je remercie. Il s'agit d'une longue séquence vidéo (2h38) tournée par un membre de Fahrenheit qui suit OTH de la descente du camion vers 18h jusqu'à la fin du concert.
5. Philippe Messina (2016 : 37). Il sera fait aussi référence aux archives privées de Philippe Messina. Il s'agit d'un ensemble documentaire privé sur support numérique (photos, vidéos, enregistrements mp3, etc.) qui m'a aimablement été communiqué par Philippe Messina.
6. Bien que ce ne soit pas le propos ici, il est clair que l'évolution du répertoire constitue aussi un biais particulièrement éclairant de la trajectoire du groupe.
7. Sur la Guinguette du rock à Bagnols-sur-Cèze, voir Jean-Marc Quintana, 2012.
8. D'après le témoignage d'Alain Voyer (entretien du 26 mars 2016), il existait à la Mothe Saint-Héray une association assez dynamique qui organisait des concerts. J'ai retrouvé la trace fugace d'un « festival rock » qui y était organisé au début des années 1980 où joua Magma le 24 juin 1981.
9. Tai-Luc, leader de La Souris Déglinguée, se souvient d'avoir vu OTH dans une petite salle (non identifiée), rue Belliard, près de la porte Clignancourt, vers 1980. Entretien avec Tai-Luc en date du 13 mai 2015.
10. Deux enregistrements aimablement communiqués par Thierry « Punky » Saltet. Les documents sont évidemment très précieux mais d'une qualité sonore assez médiocre.
11. Groupe montpelliérain fondé par Paul Messina, le frère de Phil.
12. Les photos prises en mars 1981 lors de la première partie de Saxon montrent une apparence encore très hard-rock, Spi en pantalon de cuir et petit gilet sans manche en cuir, cheveux long, etc. en octobre de la même année, tous sont passés chez le coiffeur et les apparences sont nettement plus punk.
13. Spi / OTH, « On est tous des acculés », *Réussite*, 1984 (le titre est composé vers 1982 apparaît pour la première fois dans le répertoire en décembre 1982 dans *Pain de Guerre*).
14. Témoignage d'Alain Voyer, entretien du 26 mars 2016.
15. Spi / OTH, « On est tous des acculés », *ibid*.
16. Paratexte scénique de « Sympathie pour un débile » (première partie de Saxon, 29 mars 1981). On entend par paratexte scénique l'ensemble des propos prononcés, essentiellement par le frontman, pendant le set, en dehors des paroles des morceaux.
17. Entretien avec Thierry « Punky » Saltet en date du 29 mai 2013.
18. Outre les nombreux clichés de Tony Iaconopelli, il existe aussi un enregistrement vidéo du concert malheureusement muet, archives Philippe Messina.
19. Eject et Bommerang ont été co-fondés respectivement par Paul Messina, frère de Phil et Xavier Quérel, devenu depuis vidéaste très proche d'OTH et des Naufragés.

20. « Le rock gaulois » et « OTH : Les rockeurs squatteurs », *Paris-Match*, le 24 septembre 1982 ; on chercherait en vain les « fils à papa » dans OTH, dont tous les membres sont issus des petites classes moyennes et qui pour quatre des cinq vivent en cité.
21. D'après le témoignage de Pat Kebra, il semble qu'OTH ait assuré la première partie du groupe parisien (entretien du 15 novembre 2013), ce dont aucun membre d'OTH ne se souvient.
22. Entretien avec Guy Barral en date du 21 juillet 2014 qui raconte comment fut découvert dans une usine abandonnée, un vieux lot de rations de guerre dont on ne sait ce qu'il faisait là mais dont les emballages servirent à la confection des pochettes de la cassette qui prit finalement le titre de son apparence.
23. Texte vraisemblablement paru dans *On est pas des sauvages* en 1982 (archives Philippe Messina).
24. Entretien avec Alain Voyer du 15 mai 2013.
25. Spi / OTH, « Deux jours », *Sur des Charbons Ardents*, 1986.
26. Le premier concert d'OTH au Bikini (la salle ouvre en 1983) a lieu le 1^{er} mars 1985.
27. Outre l'enregistrement reproduit sur la cassette *Cœur et Cuir*, il existe un enregistrement audio de l'ensemble du concert (arch. Stephan Blayac) et vidéo (arch. Lô Malfois).
28. Entretien avec Frédéric André en date du 9 juin 2016. Ce dernier était lié d'amitié avec Kobé, clavier de Babylon Fighters, managé par Lô Malfois.
29. À Hérouville Saint-Clair, à proximité de Caen, mais aussi à Fumel, à Saint-Étienne puis à Montpellier en 1986. Marsu conserve l'enregistrement du Séisme malheureusement non encore écouté (bandes Révox). Pour ce concert voir aussi le récit de Pierre Favre (2012 : 92) : « Une nouvelle salle de concert vient d'ouvrir à Joinville-le-Pont : "le Séisme". Il faut s'y rendre par le RER A. Dès vingt-deux heures les premiers riffs de guitares résonnent et, toute la nuit, cinq groupes se succèdent jusqu'à cinq heures du matin. Certains sont fascinants et les OTH imparables. Géant ! À la fin du concert, Piero achète leur disque. Très vite, il trouve une petite platine et cet album, le seul qu'il possède ici, rythmera, désormais, ses débuts de soirées endiablées. »
30. Arch. Stephan Blayac, *ibid.* Précisons que la qualité de l'enregistrement est (notamment pour le son) très médiocre.
31. Entretien avec Philippe Renaud (Phil Reun), pilier de l'association Fahrenheit (Issy-les-Moulineaux), en date du 19 mars 2015 ; LSD, Bérurier Noir, OTH, en effet, peu nombreux sont les groupes qui, sur un créneau « punk-rock » (au sens large), ont sorti plusieurs albums, tournent et n'ont pas encore jeté l'éponge (à l'instar d'Oberkampf).
32. Nuançons le propos, dès 1984, le booking du groupe devient plus maîtrisé, annonçant la « professionnalisation » du groupe et ce que l'on serait tenté d'appeler le « tournant imérien » d'OTH, voir *infra*.
33. Spi / Les Naufragés, « De Montpellier à Saint-Malo », *Les Naufragés*, 1988.
34. Entretien avec Motch en date du 21 novembre 2013.
35. Sur cette tournée canadienne, voir le reportage de Jean-Éric Perrin, « Débarquement », *Best*, 54, septembre 1988 ainsi que *OTH Story*, archives privées aimablement communiquées par Motch.
36. C'est au cours de cette tournée que New Model Army, tête d'affiche, cède la place à OTH qui assurait initialement la première partie. Entretien avec Philippe Messina en date du 19 décembre 2013.
37. Pour de multiples raisons, on ne traitera pas ici de la fin de l'existence du groupe, en 1990-1991.
38. Spi / OTH, « Les Araignées ne dorment jamais », *Réussite*, 1984.
39. Enregistrement vidéo de Xavier Quérel dans les archives de Philippe Messina, qui démarre avec les balances dans la salle du Rockstore et s'achève dans les loges après le concert.

Territorialité et publicité...

40. Voir Christian Eudeline (2013 : 94) ainsi que la notice qu'il leur a consacrée dans Michka Assayas (2000 : 1326-1327).
41. Entretien avec Alain Voyer en date du 26 mars 2016.
42. Entretien avec Étienne Imer en date du 11 décembre 2013.
43. Entretien avec Étienne Imer en date du 11 mai 2016.
44. Selon Frédéric André, un minibus et un 19 tonnes assurent la logistique de la tournée *Explorateur* à l'automne 1990.
45. Je n'ai pas eu encore accès aux archives du fan-club d'OTH, conservées par Mme Poisson, mais elles pro-
mettent des éclairages quantitatifs et qualitatifs très intéressants sur les réseaux et la réception du groupe.
46. On ne discutera pas ici de la difficulté de l'emploi de ce terme assez controversé.
47. Les informations concernant l'histoire scénique des Bérurier Noir proviennent du site internet du groupe, <http://beruriernoir.fr/>, qui recense l'ensemble des dates et lieux de leurs concerts entre 1983 et 1989.
48. Il semblerait que l'inactivité estivale des Bérurier Noir soit liée à l'activité de Loran comme animateur de centre de loisir, particulièrement intense pendant l'été. Je remercie Marsu de cette information.